

# ThéoRèmes

Penser le religieux

21 | 2024

Théologie et Sociétés

---

## La religion et les valeurs traditionnelles : La Russie dans les guerres culturelles transnationales

*Religion and Traditional Values: Russia in Transnational Cultural Wars*

DMITRY UZLANER ET KRISTINA STOECKL

---

### Résumés

Français English

Dans cet article, nous établissons que le discours russe sur les valeurs traditionnelles doit une grande partie de son contenu et de sa formulation stratégique aux guerres culturelles mondiales. En remontant beaucoup plus loin que les récentes élaborations du Kremlin, nous examinons les origines des débats sur les valeurs publiques en Russie depuis la période de la perestroïka, lorsque les acteurs russes ont été socialisés à la réalité des guerres culturelles par des activistes occidentaux approchant les sociétés post-soviétiques avec un zèle missionnaire. L'article reconstruit l'émergence du discours sur les valeurs traditionnelles en Russie et souligne sa nature hybride en tant que mélange de notions sur la culture, la religion et l'histoire russes avec des idées de la droite chrétienne occidentale. Sur la base de documents, de la littérature et d'une recherche empirique qualitative avec des acteurs conservateurs en Russie et à l'extérieur, nous montrons que les valeurs traditionnelles autour desquelles les dirigeants russes ont construit leur doctrine de sécurité nationale anti-occidentale reflètent en fait la dynamique mondiale des guerres culturelles.

In this article, we link Russia's discourse on traditional values with the global culture wars by showing that the Russian traditional values discourse owes much of its content and strategic formulation to the global culture wars. Going back much further than the recent elaborations of the Kremlin, we look at the origins of debates about public values inside Russia from the period of the perestroïka, when Russian actors were socialized into the reality of culture wars by Western activists approaching post-soviet societies with a missionary zeal. The article reconstructs the emergence of the discourse of traditional values inside Russia and points out its hybrid nature as a mix of notions about Russian culture, religion and history and Western Christian Right ideas. Based on documents, literature and qualitative empirical research with moral conservative actors in and outside Russia, we show that the traditional values around which Russia's leadership has built its anti-Western national security doctrine actually mirrors the global dynamics of the culture wars.

---

### Entrées d'index

**Mots-clés :** guerres culturelles, Église orthodoxe russe, internationale moraliste, droite mondiale, Russie, Droite chrétienne, valeurs traditionnelles

**Keywords:** culture wars, Russian Orthodox Church, moralist international, global right wing, Russia, Christian right, traditional values

### Notes de l'auteur

Les auteurs remercient Denis Bernard pour son aide à la traduction.

---

## Texte intégral

- 1 Huit mois avant la guerre de la Russie contre l'Ukraine, le gouvernement russe a publié une nouvelle stratégie de sécurité nationale au cours de l'été 2021 (Strategiia natsional'noi bezopasnosti 2021). Ce document dépeint un scénario de confrontation accrue avec l'Occident libéral sur la base du retour de la Russie aux valeurs traditionnelles. Le terme « valeurs traditionnelles » apparaît plus de vingt fois dans le document. La formulation précise était « valeurs spirituelles et morales russes traditionnelles » (*traditsionnye rossijskie dukhovno-nravstvennye tsennosti*), le mot « rossijskij » indiquant une identité civique plutôt qu'ethnoculturelle (« russkij »). La stratégie de sécurité de la Russie était simple et directe : défendre la Russie contre l'Occident et ce qui est étranger, renforcer la nation et ce qui est traditionnellement russe. La définition précise de ces « valeurs traditionnelles » de la Russie est restée remarquablement vague. La liste des valeurs traditionnelles que l'on peut déduire de la stratégie de sécurité nationale se caractérise par la priorité accordée aux objectifs collectifs sur les libertés individuelles. Ces objectifs collectifs sont perçus comme étant en concurrence avec les droits et libertés individuels. Certains des objectifs associés aux « valeurs traditionnelles » rappellent les anciennes valeurs soviétiques, comme la solidarité et la modération ; ils rappellent aussi des valeurs politiques, comme le pouvoir, la nation, le patriotisme ; ainsi que des valeurs religieuses, comme la foi et la miséricorde ; et encore des autres valeurs morales, comme la loyauté, la famille et l'amour. Aucune de ces valeurs n'est, en soi, particulièrement « russe ». Ce qui les rend « russes », c'est la construction d'un scénario ami-ennemi, selon lequel ces valeurs sont menacées par l'Occident (Stoeckl 2022).
- 2 Le discours officiel russe sur les « valeurs traditionnelles » est, en somme, le marqueur d'un conflit culturel et géopolitique. Les auteurs de la doctrine de sécurité nationale ont conçu l'image d'un monde divisé entre différents systèmes de compréhension morale et de valeurs, dans lequel la Russie représente le pôle sacré, normal et masculin/hétérosexuel, tandis que l'Occident est dépeint comme la contrepartie et l'ennemi profane, pathologique et féminin/homosexuel. Selon cette vision, le monde est en proie à une guerre culturelle globale qui est, en même temps, une véritable guerre géopolitique. En effet, huit mois seulement après la publication de la Doctrine de sécurité nationale, les forces armées russes ont attaqué le pays voisin sous le prétexte de défendre la Russie contre l'OTAN et l'Occident, qui utiliseraient l'Ukraine pour détruire la Russie en organisant - selon les termes du patriarche de l'Église orthodoxe russe - des défilés de gays dans le Donbass (Riccardi-Swartz 2022). Les dirigeants politiques et religieux russes ont cartographié les guerres culturelles mondiales sur les lignes de faille géopolitiques de notre époque.
- 3 Dans cet article, nous établissons que le discours russe sur les valeurs traditionnelles doit une grande partie de son contenu et de sa formulation stratégique aux guerres culturelles mondiales. En remontant beaucoup plus loin que les récentes élaborations du Kremlin, nous examinons les origines des débats sur les valeurs publiques en Russie depuis la période de la *perestroïka*, lorsque les acteurs russes ont été socialisés à la réalité des guerres culturelles par des activistes occidentaux approchant les sociétés post-soviétiques avec un zèle missionnaire. L'article reconstruit l'émergence du discours sur les valeurs traditionnelles en Russie et souligne sa nature hybride en tant que mélange de notions sur la culture, la religion et l'histoire russes avec des idées de la droite chrétienne occidentale. Sur la base de documents, de la littérature et d'une recherche empirique qualitative avec des acteurs conservateurs en Russie et à l'extérieur, nous montrons que les valeurs traditionnelles autour desquelles les dirigeants russes ont construit leur doctrine de sécurité nationale anti-occidentale reflètent en fait la dynamique mondiale des guerres culturelles.<sup>1</sup>

## 1. Théorisation des conflits de valeurs et de la religion dans la société contemporaine

- 4 Selon l'ouvrage classique sur les conflits moraux aux États-Unis, le livre *Culture Wars : Struggles to Define America* de James D. Hunter (1991), une profonde confrontation caractérise la société américaine depuis des décennies. Dans cette confrontation sur les questions de famille, de sexualité, de genre, de bioéthique, d'éducation, d'art, de droit s'affrontent deux visions morales alternatives, deux conceptions de ce que devrait être la société humaine en général et la société américaine en particulier : le point de vue traditionaliste et conservateur privilégie la continuité, la modération, le christianisme, le modèle familial reproductif traditionnel, l'éducation patriotique et religieuse, alors que le point de vue progressiste, lui met à contrario l'accent sur les libertés individuelles, le pluralisme, la laïcité et la critique. Hunter a qualifié de « guerres

culturelles » les confrontations sur les politiques publiques qui vont dans ce sens (voir également Hunter et Wolfe 2006, Thomson 2018).

- 5 Même si la religion joue souvent un rôle dans les questions de guerre culturelle - par exemple la place des symboles religieux dans l'espace public - ces conflits ne se déroulent pas toujours de manière nette selon le clivage religion-laïcité. Au contraire, les guerres culturelles portent souvent sur la remise en question des ordres établis : ce qui, jusqu'à récemment, était considéré comme allant de soi, au point de devenir une évidence, peut à nouveau devenir un objet de litige. Les guerres culturelles peuvent apparaître lorsque certains aspects de la vie sociale qui étaient évidents et indiscutables dans le passé, par exemple la notion hétérosexuelle du mariage ou la place de Noël dans le calendrier des fêtes d'une nation, sont remis en question et réévalués - parce que les couples homosexuels demandent les mêmes droits que les couples hétérosexuels, ou parce qu'une société se sécularise et devient plus multiculturelle. Le crucifix accroché dans une école publique, que personne n'a remarqué pendant des siècles et qui, dans une certaine mesure, fait partie du paysage familial, peut soudain devenir l'épicentre d'un conflit : certains y voient une violation du principe de laïcité de l'État, d'autres un instrument d'endoctrinement religieux des enfants, d'autres encore un signe d'appartenance culturelle et d'histoire (voir Stoeckl 2020).
- 6 D'une manière ou d'une autre, la plupart des conflits que nous appelons « guerres culturelles » sont, comme le souligne à juste titre José Casanova, des réactions à la révolution culturelle des années 60 et à l'anxiété qu'elle a provoquée quant à la perte des certitudes antérieures et de la stabilité sociale<sup>2</sup>. Peter Wagner a décrit cette situation comme « la crise de la modernité organisée » (Wagner 1994), par laquelle il entendait une crise de la constellation d'équilibre entre le capitalisme industriel, les politiques sociales et les régulations sociales atteinte durant la période après la Seconde Guerre mondiale (Didry 1999). Les sociologues décrivent commodément les sociétés comme des systèmes de différenciation binaires : homme/femme ; haut/bas ; ami/étranger ; nouveau/ancien ; passé/présent, etc. Lorsque ces systèmes de différenciation sont remis en question ou commencent à s'effondrer, une transformation est déclenchée ; la rupture d'un ordre qui était jusqu'alors considéré comme acquis peut ouvrir la voie à de nouveaux développements et à de nouveaux principes d'organisation, ou provoquer la panique et la peur d'un chaos imminent.
- 7 Schématiquement, nous pouvons affirmer que deux camps en lutte émergent dans de tels moments : l'un progressiste, qui s'oriente vers une reconsidération de la clarté précédente, embrassant l'opportunité de la nouveauté et prenant en compte la pluralité de la société moderne. Le second est conservateur, traditionaliste, et cherche à préserver l'ordre contesté. La position traditionaliste insiste sur l'origine transcendante<sup>3</sup> des lois et des institutions humaines, qu'elle ne considère pas comme susceptibles d'être réformées par la volonté de groupes ou d'individus particuliers dans l'ici et le maintenant. La position progressiste, au contraire, considère les règles et les institutions comme créées par l'homme et donc susceptibles d'être réformées à la lumière des nouvelles réalités culturelles et sociales. Il va sans dire que ces deux positions se rencontrent rarement à l'état pur. La plupart du temps, les conflits moraux évoluent sur un continuum entre ces deux extrêmes.
- 8 Bien que les religions ne soient pas à l'origine de la dynamique de la guerre culturelle (nous faisons remonter ces racines à la crise de la modernité organisée), elles sont néanmoins devenues de plus en plus impliquées dans le conflit. Toutefois, le camp dans lequel elles se trouvent n'est pas prédéterminé. Dans les années 1960 aux États-Unis, par exemple, les groupes chrétiens se situaient dans les deux camps, certains chrétiens soutenant la cause de la justice sociale et de l'égalité raciale, d'autres s'y opposant. Il en va de même aujourd'hui. Les traditions religieuses sont largement façonnées par la confrontation des guerres culturelles : elles définissent leurs ennemis et leurs alliés, leur credo, leur programme et leurs stratégies en fonction de la confrontation entre le progressisme social et le conservatisme social. Ils se divisent également en interne selon ces lignes de conflit : certains représentants d'une même tradition confessionnelle peuvent se retrouver du côté du conservatisme social, d'autres du côté du progressisme social (pour le catholicisme, voir par exemple : Chappel 2018, pour le christianisme orthodoxe, voir par exemple : Shishkov 2020, Cole 2020). Les deux options impliquent d'intenses débats théologiques. Les guerres culturelles entraînent des clivages au sein des traditions religieuses, mais aussi des alliances inattendues entre différentes confessions et de nouveaux réalignements du paysage religieux-laïque (Shishkov 2017).
- 9 Un autre point important que nous voudrions souligner est que les deux positions - qu'elles soient conservatrices ou progressistes - ne sont pas des modèles préexistants prêts à l'emploi, qui attendent d'être activés à des fins de conflits de valeurs. Ces positions sont socialement construites, élaborées au cours et à la suite de ces conflits. Dans la tradition catholique romaine, il existe un mot pour désigner l'interaction transformatrice entre la religion et la modernité séculière : *aggiornamento*. Il a été utilisé par le pape Jean XXIII en 1959 lors de l'annonce du

Concile Vatican II et signifiait le désir du futur Concile de faire en sorte que le catholicisme rattrape l'esprit de l'époque (Wilde 2007). Ce contexte historique a déterminé le sens de l'*aggiornamento* jusqu'à aujourd'hui : l'interaction entre le religieux et le séculier résumée dans le terme est interprétée comme une modernisation et une ouverture à l'ordre séculier, libéral et démocratique. Cependant, notre analyse montre qu'il existe également une deuxième option : l'*aggiornamento* en direction du conservatisme. Cette seconde option est souvent qualifiée de fondamentalisme dans la littérature, mais le concept de fondamentalisme fonctionne comme des œillères : il rejette les positions conservatrices religieuses comme une résistance réactive, antimoderniste et obscurantiste à la marche progressive de la modernité libérale. L'*aggiornamento* conservateur est au contraire tourné vers l'avenir. Il embrasse de nouveaux sujets, de nouveaux publics et de nouvelles technologies de communication. Contrairement au fondamentalisme, qui tend à se replier sur lui-même, l'*aggiornamento* conservateur prépare l'action dans le monde - dans notre cas, l'action dans les guerres culturelles.

10 Les points théoriques que nous avons soulevés dans cette section préparent notre argumentation suivante concernant le cas de la Russie. La société russe a été confrontée à sa propre crise de la modernité organisée à la fin des années 1980 et au début des années 1990. Dans une situation de profonde incertitude ressentie à la fois par la société, la politique et l'Église, il n'existait que peu de réactions prédéterminées ou de positions par défaut. L'Église, en particulier, a été confrontée à la question du rôle qu'elle souhaitait jouer dans un contexte post-soviétique en pleine mutation. Si l'on prend les années 1980 comme point de départ, beaucoup de choses ont dû se passer avant que la Russie puisse se proclamer fermement « dernier bastion des valeurs traditionnelles » avec la mission de se défendre contre les influences immorales de l'Occident et de se ranger aux côtés des alliés conservateurs du monde entier dans les guerres culturelles mondiales. L'orthodoxie russe et l'État russe ont d'abord dû subir un *aggiornamento* conservateur.

## 2. Les sources des valeurs traditionnelles russes

11 Les sources du discours russe sur les valeurs traditionnelles sont internes, liées à la culture, à la religion, et à l'histoire du pays, mais aussi externes, notamment liées à la logique des guerres culturelles mondiales. En ce sens, les valeurs traditionnelles de la Russie sont un hybride dans lequel le contenu national est mélangé au contenu transnational, ce qui donne un discours à plusieurs niveaux et, à bien des égards, très paradoxal.

### 2.1. Sources internes : Société soviétique et post-soviétique

12 Malgré l'omniprésence du symbolisme religieux, des images de dômes dorés et de robes lourdement brodées qui accompagnent visuellement les déclarations officielles sur les valeurs traditionnelles de la Russie d'aujourd'hui, l'histoire de l'empire russe et les racines byzantines de la symphonie Église-État ne sont pas les sources les plus importantes du discours sur les valeurs traditionnelles de la Russie. C'est plutôt dans la société soviétique plus récente (bien que l'on puisse rattacher ces tendances au conservatisme de Staline, voir Robinson 2019, 153ff) et sa transition vers la société post-soviétique que nous trouvons des indices sur les origines du conservatisme russe en matière de valeurs traditionnelles. Le livre de Victoria Smolkin, *A Sacred Space Is Never Empty* (2018) est un guide approprié pour reconstruire la trajectoire idéologique. L'Union soviétique était un État athée déterminé à se débarrasser de la religion. Cependant, dès les années 1970, les idéologues du Parti communiste ont remarqué deux tendances inquiétantes :

La première était l'indifférence croissante de la jeunesse soviétique à l'égard des questions idéologiques et de la vision du monde en général, et de la religion et de l'athéisme en particulier. Le second était l'intérêt croissant pour la religion en tant que culture nationale et héritage spirituel parmi certains segments de la société soviétique - une tendance menée par l'intelligentsia créative, mais qui menaçait de contaminer les jeunes (Smolkin 2018, 196).

13 Dans une certaine mesure, selon Smolkin, ces deux tendances se sont complétées : à mesure que l'idéologie officielle perdait de son attrait, certaines personnes rejetaient totalement toute idéologie et se tournaient vers les plaisirs du monde et le consumérisme, tandis que d'autres cherchaient des alternatives pour combler le vide spirituel. Les idéologues soviétiques ont tenté

de résoudre le problème de l'éducation morale et des valeurs et de contrecarrer les tendances susmentionnées par deux moyens. Tout d'abord, ils ont tenté de réformer l'athéisme. Au lieu d'un athéisme militant visant à combattre la religion, ils ont proposé un athéisme positif qui « élargissait les limites de ce qui constituait l'athéisme » (Smolkin 2018, 199). Cependant, les tentatives du Parti communiste de recréer l'athéisme comme une réplique directe de la religion - avec une spiritualité athée et des rites de passage athées - se sont révélées infructueuses.

14 Deuxièmement, le parti a cherché à étudier la culture religieuse afin d'en conserver l'utilité. La religion était considérée comme un réservoir de valeurs qui pouvaient être débarrassées de leurs oripeaux religieux suspects. Pour les idéologues du parti soviétique, la religion revêt deux aspects : la religion en tant que foi ou vision du monde et la religion en tant qu'artefact culturel, tradition nationale ou lien avec le passé. Pour les idéologues, dans le premier cas, la religion est inacceptable, c'est un ennemi idéologique qu'il faut détruire. Paradoxalement dans le deuxième cas, comme tradition nationale, la religion était quelque chose qui pouvait être toléré et qui pouvait fonctionner comme une « soupape de pression » pour les penseurs radicaux de droite (Smolkin 2018, 201, Mikhailovsky 2015).

15 Pendant les années de la *perestroïka*, alors que l'idéologie marxiste-léniniste officielle de l'État s'effondrait, l'Église orthodoxe russe était plus que prête à se proposer comme solution au problème du vide moral. Dès 1985, le métropolite Aleksii (Ridiger) de Tallinn et d'Estonie (le futur patriarche) a écrit une lettre à Mikhaïl Gorbatchev pour demander à l'État de reconsidérer le rôle joué par l'Église dans la vie de la société. Dans cette lettre, il « assurait au dirigeant soviétique que les intérêts de l'Église ne pouvaient être séparés des intérêts du peuple soviétique, et qu'en conséquence, l'Église pouvait et devait jouer un rôle plus important dans la vie sociale soviétique » (Smolkin 2018, 201). L'offre a été rejetée et le métropolite a été puni, mais la question du vide moral est restée en suspens.

16 L'effondrement de l'Union soviétique et la création de la Fédération de Russie, qui lui a succédé, ont entraîné la transition du communisme au capitalisme. Les années 1990 ont été une expérience radicale de libéralisation avec des conséquences désastreuses pour la population russe sur le plan économique. Politiquement, culturellement et spirituellement, les années 1990 peuvent être interprétées comme un écho tardif de 1968. Pendant des décennies, l'Union soviétique a été entourée du rideau de fer, ce qui a considérablement empêché l'esprit des années soixante de pénétrer. Cependant à la fin des années 1980 le rideau ne fonctionnait plus et le pays a été rapidement inondé par un nombre extraordinaire de nouveaux phénomènes : notamment de nouveaux mouvements religieux, la spiritualité du Nouvel Âge, une nouvelle liberté sexuelle, y compris la pornographie, la musique, la mode et les coiffures occidentales, de nouvelles drogues, etc. (pour un bon portrait littéraire de cette période, voir Carrère 2014). Tout cela s'est déroulé sur fond de réformes économiques douloureuses et de transformations politiques peu concluantes qui ont entraîné la pauvreté, l'augmentation du taux de criminalité, l'alcoolisme, l'augmentation du taux d'avortement et d'autres problèmes.

17 Parallèlement à ces tendances de transformation radicale, on a assisté à une montée progressive des idéologies traditionalistes (Bowring 2013, Bluhm et Varga 2018, Rousselet 2018). Le vide spirituel perçu s'est transformé en paniques morales alarmistes sur la dégradation et la dégénérescence. La crise globale de la société soviétique tardive et post-soviétique est devenue un foyer d'idées sur le renouveau moral et la renaissance spirituelle. La fascination pour la religion et l'Église orthodoxe russe s'est accrue et a continué à nourrir l'ambition de combler ce vide moral (Karpov 2013, Burgess 2017).

18 Dans les années 1980, les communistes soviétiques n'étaient pas prêts à franchir l'étape logique suivante, à savoir relier le défi de l'éducation morale et des valeurs spirituelles - transformé en problème de régénération et de dépassement d'une crise morale aiguë - à l'idéologie religieuse et à l'Église orthodoxe russe en tant que pourvoyeuse de cette idéologie. Mais après l'effondrement de l'Union soviétique et à la lumière des changements idéologiques des années 1990, le parti communiste post-soviétique a fait ce lien. Gennadii Zyuganov, chef du parti communiste russe et candidat viable à la présidence de la Fédération de Russie en 1996, a non seulement fait de la question des valeurs spirituelles et morales l'un des aspects de son programme politique, mais il a également lié sa nostalgie du passé soviétique (un ordre social stable, une position forte dans le système des relations internationales, etc.) à la tradition orthodoxe en tant que substitut à l'idéologie athée désormais impossible (Zyuganov 2003).

19 L'Église orthodoxe russe s'est également engagée dans cette voie en contrant la décadence morale perçue par la renaissance des valeurs spirituelles et morales. Cela est particulièrement évident dans les documents du Conseil mondial du peuple russe qui, depuis 1993, sont remplis de rhétorique sur les valeurs et d'appels à la renaissance morale de la patrie (Dunlop 1995, Horvath 2012). Alexander Agadjanian qualifie la continuité entre les valeurs spirituelles et morales chrétiennes orthodoxes et communistes de « réception sélective de l'ethos conservateur

soviétique tardif » (Agadjanian 2017, 41). Les points de convergence entre l'ethos soviétique tardif et la morale orthodoxe, selon Agadjanian, étaient nombreux : la rhétorique de la « famille soviétique solide » comme base d'une société stable (malgré, et en contradiction avec, les taux élevés de divorce et d'avortement) ; l'acceptation tacite de l'inégalité des rôles entre les sexes (malgré la propagande officielle contraire) ; l'accent mis sur les responsabilités plutôt que sur les droits, sur le contrôle social intracollectif et la solidarité (à la fois comme mécanisme de pouvoir et comme idéal accepté), sur la priorité du « spirituel » sur le « matériel », et sur l'(auto)-restriction sexuelle. L'homophobie et la soumission des intérêts et expressions individuels au bien collectif étaient également partagées (Agadjanian 2017, 43-44). L'affinité entre le communisme et les valeurs orthodoxes est devenue une sorte de lieu commun (Stepanova 2019, Tsygankov 2016) et a été ouvertement reconnue à plusieurs reprises par Vladimir Poutine lui-même (Regnum 2011). À titre d'exemple, Poutine a déclaré que le Code du bâtisseur du communisme n'était qu'une « sublimation, [avec] des extraits primitifs de la Bible » (TASS 2018).

20 Ainsi, pour résumer la logique du développement qui a rendu le conservatisme des valeurs traditionnelles à la fois pertinent et très demandé en Russie, nous pouvons voir comment le conservatisme moral russe est né d'une réaction aux bouleversements sociétaux des années 1980 et 1990 et aux dislocations sociales de la transition de la Russie du contexte soviétique au contexte post-soviétique. Le conservatisme des valeurs traditionnelles a émergé des paniques morales de cette période comme une solution à la crise globale et durable d'une nouvelle société russe qui avait désespérément besoin de fondements moraux (Uzlaner 2017).

## 2.2. Sources externes : Influences transnationales

21 En ce qui concerne les sources internes du discours sur les valeurs traditionnelles russes - internes à la culture et à l'histoire russes - le récit semble jusqu'à présent assez concluant : la désintégration de l'idéologie athée soviétique officielle a révélé un vide spirituel qui a culminé dans le sentiment aigu d'une crise globale de la société, l'Église orthodoxe russe montante se proposant, avec ses valeurs chrétiennes, comme moyen de sortir de cette crise. Cependant, un élément important manque dans cette séquence. L'élément manquant - et la deuxième source externe du discours actuel sur les valeurs traditionnelles - qui doit être ajouté à ce tableau est l'influence transnationale.

22 Le conservatisme articulé autour des valeurs traditionnelles n'est pas une invention russe. Les valeurs traditionnelles ont joué un rôle central dans les guerres culturelles américaines des années 1970 et 1980, que nous avons évoquées plus haut. À la fin des années 1980, les guerres culturelles américaines ont commencé à devenir transnationales. D'une part, les ONG de la droite chrétienne ont commencé à être actives dans des institutions internationales telles que l'ONU (Buss et Herman 2003, Butler 2006), d'autre part, les activistes américains ont tendu la main aux ONG et aux gouvernements d'autres pays et continents (Bob 2012). Les conservateurs américains étaient plus que prêts à exporter leur programme *pro-life* ou leurs valeurs familiales traditionnelles vers de nouveaux pays, souvent (mais pas exclusivement) en relation avec les efforts de mission des églises protestantes et évangéliques (Butler 2006, Marsden 2008, Berger 2014). C'est dans ce contexte que la Russie est apparue sur la carte des guerres culturelles mondialisées à la fin des années 1980. En fait, il n'existe toujours pas de description complète du contexte transnational de la montée du conservatisme moral russe contemporain. Hormis les quelques exceptions citées dans cet article (Glanzer 2002, Kon 1995), la plupart des chercheurs ont attribué le virage conservateur de la Russie à l'orthodoxie orientale traditionnelle et au contexte particulier de la Russie.

23 Le discours sur les valeurs traditionnelles qui inspire aujourd'hui une grande partie de la politique russe et de l'idéologie de l'État doit beaucoup au discours de la droite chrétienne occidentale. Cela est visible même au niveau de la langue. Le concept même de valeurs traditionnelles est en fait tout à fait nouveau dans le contexte russo-soviétique des cinq dernières décennies. La locution était définitivement étrangère à l'idéologie communiste, puisque le communisme s'opposait fermement à toute tradition. Le concept le plus répandu était celui de « valeurs spirituelles et morales ». Notre analyse de la base de données EastView a montré que la première mention significative des valeurs traditionnelles dans la presse soviétique officielle provient d'un article publié en 1983 dans *Izvestia*. Cet article (Matveev 1983) intitulé « Une crise de la moralité et la moralité d'une crise », était consacré à Jerry Falwell et à son mouvement de la Majorité morale. Il décrit Falwell comme une personne qui tente de « revenir aux valeurs traditionnelles » en accusant la « gauche », les « libéraux » et les « communistes » d'être responsables de la décadence morale de la société américaine. L'article critiquait vivement le conservatisme fondé sur les valeurs traditionnelles ; selon l'auteur, la droite chrétienne



américaine ne voyait pas que le problème n'était pas la décadence morale, mais le capitalisme lui-même. C'est donc dans ce contexte de réfutation que le concept de valeurs traditionnelles est apparu pour la première fois dans le discours russe, clairement identifié à la droite chrétienne américaine. Dix ans plus tard seulement, l'évaluation des valeurs traditionnelles et de la droite chrétienne américaine a changé de cent quatre-vingts degrés : elles sont devenues des exemples à imiter.

## 2.3. CoMission

- 24 Un cas d'influence de la droite chrétienne américaine bien documenté est le programme CoMission, qui fait l'objet du livre de Perry Glanzer sur les activités évangéliques dans la Russie post-communiste (2002). Il s'agit d'un programme regroupant quatre-vingt-trois organisations chrétiennes, créé dans le but de former les enseignants des écoles publiques russes à l'enseignement de l'éthique chrétienne. Glanzer décrit l'enthousiasme de la communauté chrétienne américaine lorsque l'ex-Union soviétique s'est ouverte aux « lumières chrétiennes », USA Today et Newsweek publiant des titres enthousiastes tels que « Les anciennes républiques soviétiques ouvrent désormais les portes de leurs écoles publiques à l'enseignement du christianisme » et « Les évangéliques américains remettent Dieu dans les écoles russes » (Glanzer 2002, 3). La monographie bien documentée de Glanzer montre que les hauts fonctionnaires russes responsables de l'éducation étaient plus qu'heureux d'ouvrir leurs portes aux missionnaires américains. Ces administrateurs publics pensaient que les Américains pouvaient aider la Russie à faire face au vide moral dans lequel le pays se trouvait après l'effondrement de l'URSS.
- 25 La CoMission, approuvée par les autorités russes au plus haut niveau, a d'abord connu un grand succès, fonctionnant jusqu'en 1997. Elle a impliqué plus de 1 500 missionnaires éducateurs non seulement en Russie, mais aussi dans d'autres pays tels que l'Ukraine, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie et la Bulgarie (sur l'Ukraine, voir Wanner 2007). Les activités de la CoMission comprenaient un travail de formation dans les écoles et un travail de sensibilisation à la mission. Même l'Église orthodoxe russe semble avoir accueilli la CoMission au début (Glanzer 2002, 9). Cependant, le Patriarcat de Moscou, alarmé par les activités de prosélytisme de la CoMission, s'est finalement opposé au programme. En 1997, l'Église avait réussi à faire pression pour obtenir une modification de la loi russe sur la liberté religieuse, qui limitait les activités des missionnaires étrangers dans le pays et interdisait de fait la poursuite du programme CoMission.

## 2.4. Focus sur la famille

- 26 L'organisation chrétienne américaine Focus on the Family a été active en Russie à la fin des années 1980 et au début des années 1990. Ses activités n'ont pas encore été décrites dans la littérature, et les résultats que nous présentons ici contribuent donc à combler une lacune et à compléter le tableau de l'influence américaine sur le conservatisme russe fondé sur les valeurs traditionnelles. Focus on the Family est une organisation qui promeut le conservatisme des valeurs familiales. James Dobson, psychologue chrétien et auteur d'ouvrages populaires sur la psychologie familiale et l'éducation des enfants, a fondé l'organisation en 1977. Selon Daniel K. Williams, Dobson « prodiguait des conseils sur un large éventail de préoccupations familiales, y compris l'éducation des enfants, les problèmes conjugaux, le rétablissement après un divorce, des conseils pour les célibataires et la prise en charge des parents âgés, tous ces sujets étant abordés par lui et ses co-animateurs d'un point de vue chrétien » (Williams 2010, 236). Les premiers contacts entre la Russie et Focus on the Family remontent à la fin des années 1980. Ces premiers contacts n'ont pas eu lieu avec des représentants de l'Église orthodoxe russe, ni avec des structures gouvernementales comme la CoMission, mais avec la communauté universitaire russe. Le principal interlocuteur était Mikhail Matskovsky (1945-2002), sociologue de la famille à l'Institut de sociologie de l'Académie soviétique des sciences. Il rendit visite à Dobson pour la première fois en 1989, et Dobson l'impressionna. Matskovsky traite Dobson non seulement comme un collègue, mais aussi comme un gourou qui a la solution aux problèmes russes.
- 27 Matskovsky a joué un rôle actif dans la promotion des idées de Dobson en Russie. En 1991, il a publié la traduction russe du livre de Dobson, *Dr. Dobson Answers Your Questions*. La publication du livre de Dobson s'est faite sous l'égide d'une organisation fondée par Matskovsky, le « Centre pour les valeurs universelles ». Dans son introduction à l'édition russe du livre de Dobson, Matskovsky explique la pertinence de l'héritage de Dobson dans le contexte russe post-soviétique :

La domination à long terme de l'idéologie totalitaire dans notre pays a conduit à l'élimination de la religion de la vie publique. Au lieu des valeurs éternelles : ne pas tuer, ne pas voler, ne pas se faire une idole, une morale relativiste a commencé à être implantée : tuer si c'est important pour le triomphe de la cause du parti communiste ; voler (« exproprier les expropriateurs »), parce que c'est dans l'esprit des idéaux socialistes de justice et d'égalité ; ne pas honorer son père et sa mère, mais les « trahir », parce que le pays en a besoin. Ce n'est que maintenant que nous commençons à réaliser les conséquences néfastes de cette morale pour la société, la famille et l'individu. Des générations ont grandi qui préfèrent se sentir plus combattants que gardiens, plus renverseurs des fondements que défenseurs de ceux-ci. Mais s'il n'y a personne pour entretenir le feu dans la maison familiale, parce que tout le monde est parti aux barricades, qu'advient-il de ce feu ? Qu'advient-il de cette terre ? Préserver le foyer comme valeur éternelle et impérissable de l'existence terrestre, comme brique primordiale de la civilisation humaine, telle est la tâche principale du conservatisme de Dobson, et nous aimerions voter des deux mains pour un tel conservatisme (Dobson 1991, 8-9).

- 28 Matskovsky ne se contentait pas de répéter les lamentations habituelles sur la crise morale de la société russe, il exprimait également une demande claire de conseils de la part des Américains. Après des années d'athéisme, la société russe était prête à recevoir des conseils moraux non seulement de la part de l'Église orthodoxe russe, qui à l'époque ne semblait pas assez forte pour offrir de tels conseils, mais aussi de la part de quiconque représentait des valeurs religieuses respectées qui avaient été abandonnées par la société soviétique impie.
- 29 Au début des années 1990, Focus on the Family avait de grands projets pour la Russie. Dobson devait se rendre à Moscou en août 1991 (Ward 1991). Cependant, cette visite très attendue n'a pas eu lieu. En route pour l'URSS, l'avion de Dobson a été redirigé vers Londres parce qu'à Moscou se déroulait le Putsch d'août 1991. Malgré l'échec du voyage, l'activité de Focus on the Family en Russie s'est poursuivie. L'organisation avait l'intention de traduire et de publier des livres, de lancer un programme radio comme celui qui existe aux États-Unis, d'avoir une rubrique permanente dans les principaux journaux russes et de rencontrer des fonctionnaires et des chefs religieux russes. Les représentants de Focus on the Family ont effectué des dizaines de visites en Russie, recevant une attention significative de la part des bureaucrates russes, y compris des personnes du gouvernement qui étaient les conseillers du président Boris Eltsine en matière de politique familiale (Interview 2018). À cette époque, l'Église orthodoxe russe accueillait encore généralement favorablement de tels contacts, et il n'est donc pas surprenant que des représentants de Focus on the Family aient établi des contacts avec des représentants de l'Église.
- 30 Après tout, c'était l'époque où le programme CoMission battait son plein et Focus on the Family n'était certainement pas la seule organisation chrétienne conservatrice opérant en Russie. Focus on the Family se distinguait par le fait qu'elle mettait l'accent sur la promotion des « valeurs traditionnelles ». Focus on the Family se définit comme une organisation éducative « dans une perspective de système de valeurs judéo-chrétiennes ». Les militants ne prêchaient pas aux gens, mais parlaient des valeurs chrétiennes et de la manière dont elles pouvaient avoir un impact sur la vie de famille et l'éducation des enfants et soutenir les maris et les femmes dans leurs relations mutuelles (Interview 2018). Au milieu des années 1990, cependant, pour des raisons probablement très similaires à celles qui ont mis fin au programme CoMission, l'activité de Focus on the Family a pris fin.

## 2.5. *Pro-Life*

- 31 L'avortement était un sujet important pour les éducateurs chrétiens venus d'Occident en Russie. Il convient de rappeler que l'avortement était légal et largement accepté dans toute l'ancienne Union soviétique. Accessible légalement sur demande de 1920 à 1937, puis à nouveau à partir de 1955, l'interruption chirurgicale de grossesse était la forme la plus accessible de contrôle de la fertilité en Union soviétique, où la contraception de barrière était difficile à trouver et où les pilules hormonales n'étaient pas importées (Karpov et Kääriäinen 2005, Rivkin-Fish 2013, Luehrmann 2017b, a). Ce n'est qu'après la fin du communisme que l'avortement est devenu une question de politique morale, non seulement du point de vue de la démographie, mais aussi en ce qui concerne les expériences personnelles des femmes et la pratique pastorale de l'Église orthodoxe russe.
- 32 Les recherches ethnographiques de Sonja Luehrmann nous aident à comprendre que la question de l'avortement avait un statut complètement différent en URSS et dans les pays occidentaux. Le droit à l'avortement légal a été l'un des principaux objectifs des premières luttes féministes en Occident. En Union soviétique, en revanche, la légalisation de l'avortement était le résultat de l'action de l'État plutôt que de la mobilisation des femmes. Les femmes russes parlaient rarement de leur avortement comme d'un « choix » ou d'une « décision », comme les partisans et les opposants de l'avortement légal avaient tendance à le faire à l'Ouest. Au contraire,



elles parlaient de la grossesse et de son interruption comme de quelque chose qui arrive à une femme en raison d'un facteur externe et souvent inexplicable. Le renouveau religieux des années 1990 a placé nombre de ces femmes face à un dilemme personnel, car elles ont été confrontées pour la première fois à la notion d'avortement en tant que péché (Luehrmann 2017b, 169).

33 Au début des années 1990, l'Église orthodoxe russe n'avait pas de stratégie pour traiter la question de l'avortement, qui n'était tout simplement pas à l'ordre du jour. Un militant orthodoxe russe de la première heure, le prêtre Maxim Obukhov, se souvient de la prise de conscience qui a eu lieu au début des années 1990 grâce à des contacts avec des mouvements *pro-life* occidentaux. Les militants orthodoxes de la première heure ont reçu du matériel d'information : « Quand nous avons vu des photos d'enfants avortés qui [...] venaient des États-Unis, enfin, du mouvement *pro-life* américain, oui, nous avons compris que [...] il fallait arrêter de tuer des enfants » (Entretien 2017).

34 Le film *Silent Scream* (1984), traduit professionnellement en russe, a été un élément influent de l'information anti-avortement importée des États-Unis. En 2003, le centre Life (*Zhizn'*) fondé par Obukhov à Moscou a également publié une traduction du livre de John et Barbara Willke, *Why Can't We Love Them Both*, avec la bénédiction du patriarche Aleksii II. Le prêtre Obukhov approuve le livre des catholiques américains comme « une merveilleuse source d'information pour les médecins, les enseignants et les prêtres qui sont responsables de la santé spirituelle et physique de la nation russe » (Luehrmann 2017a, 111).

35 Luehrmann a souligné que la stratégie *pro-life* des orthodoxes russes adoptait sans distinction des arguments d'origine protestante et catholique. Elle a également observé que le militantisme *pro-life* orthodoxe russe était souvent paradoxal : bien que de nombreux militants se méfient profondément des influences occidentales et des efforts œcuméniques, ils acceptent l'expertise psychologique qui est largement médiatisée par des sources catholiques et protestantes. Les militants russes que nous avons interrogés confirment cette analyse. Ils ont tendance à utiliser le terme anglicisé « *pro-life* » en russe (*pro-lajf*), admettant volontiers qu'ils obtiennent et traduisent des documents d'information provenant de l'Occident et qu'ils découvrent des sujets qui ne faisaient pas partie des préoccupations du mouvement *pro-life* russe - par exemple, la lutte contre les contraceptifs considérés comme ayant un effet abortif. Les premiers modèles en plastique d'un fœtus humain utilisés par les militants *pro-life* pour souligner la personnalité de l'enfant à naître sont également arrivés en Russie en tant que cadeaux de militants *pro-life* occidentaux (Luehrmann 2017a, 114). Depuis ces origines, au début des années 1990, le fait d'être *pro-life* est devenu une caractéristique stable de l'activisme social-conservateur russe.

36 L'analyse des sources internes et externes du conservatisme des valeurs traditionnelles russes illustre les points théoriques que nous avons soulevés au début de l'article : la crise de la société post-soviétique a laissé la société de la Fédération de Russie dans une situation qui a été vécue comme une crise globale de l'ensemble de la structure sociale. Il n'existait pas de réponses toutes faites à ces nouveaux défis. La position sociale conservatrice qui émergeait à l'époque était une nouvelle réponse à une nouvelle crise. Il est important de reconnaître que, dans ce contexte, la religion n'était pas nécessairement perçue comme tournée vers le passé, bien au contraire. À la fin des années 1980 et au début des années 1990, la religion faisait partie du mouvement de libéralisation, utilisée à la fois par les libéraux et les communistes, et les activités évangéliques de l'époque étaient vues comme une forme de libération spirituelle plutôt que comme conservatrice ou traditionaliste.<sup>4</sup>

37 Le discours russe sur les valeurs traditionnelles était innovant et a nécessité beaucoup d'apprentissage et de travail créatif : la recherche de mots appropriés pour décrire cette crise, la combinaison de différentes ressources internes pour y faire face en réunissant les traditions soviétiques et orthodoxes, l'apprentissage auprès de partenaires occidentaux qui étaient plus que prêts à offrir leur aide à d'anciens athées désorientés. Cet *aggiornamento* conservateur a finalement produit ce que nous reconnaissons aujourd'hui comme le conservatisme russe des valeurs traditionnelles et qui doit donc être considéré comme un produit hybride multidimensionnel rassemblant des éléments de l'orthodoxie russe, de l'idéologie soviétique et des idées de la droite chrétienne de l'Occident.

### 3. La montée des valeurs traditionnelles en Russie

38 Toutefois, au cours des années 1990 et 2000, le conservatisme social est resté un programme minoritaire ayant peu d'influence sur la société et la politique russes dans leur ensemble et ne disposant pas de canaux directs vers le gouvernement. Dans les années 1990, le discours sur le

déclin moral et l'appel à un renouveau spirituel et moral étaient largement l'apanage de groupes patriotiques qui vivaient très mal leur propre marginalité face à l'establishment libéral post-communiste dominant (Shlapentokh, Vanderpool et Doktorov 1999). Les patriotes, les conservateurs et les radicaux de droite étaient largement coupés des grands médias et se sentaient pratiquement dissidents dans l'ère hostile et incompréhensible des années 1990. Mais à partir de 2000 environ, une transformation progressive a eu lieu au sein de la société russe, au cours de laquelle les idées conservatrices sont passées de la vision du monde de groupes marginaux à l'idéologie dominante, et la légitimité politique a été de plus en plus encadrée par des valeurs de la masculinité et de patriarcat (Sperling 2015). Le point culminant de ce processus a été l'adoption en 2020 du nouveau texte de la Constitution russe, qui a inscrit dans la Constitution de la Fédération de Russie des idées qui auraient semblé plutôt bizarres à la plupart des observateurs dans les années 1990, telles que la défense des valeurs traditionnelles et le mariage en tant qu'union d'un homme et d'une femme. Il ne fait aucun doute que l'Église orthodoxe russe a été l'acteur clef de ce processus, mais celui-ci n'aurait pas pu aboutir si le programme conservateur n'avait pas été repris et utilisé par le Kremlin. Dans ce qui suit, nous décrirons donc d'abord les processus internes à l'Église, puis les changements intervenus dans la politique russe.

### 3.1. L'Église orthodoxe russe et la « confrontation fondamentale de notre époque »

- 39 Tout au long des années 1990, l'Église s'est surtout consacrée au rétablissement institutionnel et aux luttes internes, mais en 2000, le patriarcat de Moscou a manifesté l'ambition de devenir une voix publique de premier plan. Le nouveau rôle sociopolitique de l'Église orthodoxe russe est principalement lié à la figure du Métropolitain Cyrille, chef du département des relations extérieures de l'Église, qui a été élu patriarche en 2009. Alors que le patriarche Alexis II avait adopté une position prudente concernant le rôle politique de l'Église, Cyrille a soutenu une approche totalement différente. Il a illustré sa vision sociale dans une publication qui a fait date, intitulée « Norms of Faith as a Norm of Life » (Métropolitain Cyrille 2000a, b). Cet article, publié en février 2000 en deux parties dans *Nezavisimaya Gazeta* – un grand journal russe – reflétait les vues de Cyrille sur la société contemporaine et ses conflits, ainsi que sur le rôle que l'Église devrait jouer dans ces conflits. Le texte de Cyrille est important ici, car il contient un programme condensé du nouveau rôle qu'il envisage pour l'orthodoxie dans la société russe et dans le monde.
- 40 Dans cet article, Cyrille présente une feuille de route pour l'Église, qui doit se transformer en une véritable religion publique capable de « définir le futur visage de la civilisation humaine ». Selon lui, l'orthodoxie russe ne doit pas se retirer du monde moderne, ni chercher à s'accommoder de l'ordre libéral séculier, mais elle doit s'engager activement dans le monde moderne et, si nécessaire, lutter contre le libéralisme et le sécularisme. Cyrille a esquissé sa vision de « la contradiction fondamentale de notre époque et en même temps le principal défi pour la communauté humaine au *xxi* siècle », c'est-à-dire le choc entre les « normes de la civilisation libérale » d'une part, et les « valeurs de l'identité nationale, culturelle et religieuse » d'autre part. Il a estimé que la tâche de l'orthodoxie consistait à contester l'hégémonie de ces normes de la civilisation libérale et à les critiquer du point de vue d'un « système de valeurs traditionnelles pour la Russie », fondé sur un mode de vie enraciné dans la tradition de l'Église (Métropolitain Cyrille 2000a). La « contradiction fondamentale de notre époque » que Cyrille a décrite, est une autre façon de faire référence aux guerres culturelles, qu'il a décrites comme une situation difficile à la fois mondiale et russe.
- 41 Faire face à l'influence pernicieuse du libéralisme et établir des « normes de vie » fondées sur la foi orthodoxe devrait devenir l'essence même de l'orthodoxie en tant que religion publique. Cet article est un appel aux armes orthodoxe dans les guerres culturelles. Publié dans un grand journal russe, il s'adresse à un public bien plus large que les fidèles orthodoxes et les croyants ordinaires. Il est important de souligner que l'article ne s'est pas contenté d'une critique générale du libéralisme, mais qu'il est allé jusqu'à détailler concrètement les manifestations du libéralisme auxquelles les chrétiens orthodoxes devraient être attentifs : le féminisme, les droits des minorités sexuelles, les multiples formes de cohabitation, le planning familial et la bioéthique (Métropolitain Cyrille 2000b).
- 42 Bien que Cyrille ait proposé un plan extrêmement ambitieux, il a reconnu que l'Église orthodoxe russe avait un problème : elle ne disposait pas des ressources intellectuelles et théologiques nécessaires pour mener à bien cette tâche. « Nous ne savons rien de tout cela jusqu'à hier » : c'est ainsi que Cyrille a résumé l'expérience de la réflexion orthodoxe sur l'ordre du jour des guerres culturelles contemporaines. Il a ajouté que l'Église devrait peut-être « tenir

compte de l'expérience de nos frères orthodoxes en Occident, qui ont été confrontés à des problèmes similaires avant nous. ». Cyrille a aussi affirmé que pour l'Église russe « il pourrait être utile d'étudier les positions d'autres confessions » (Métropolitain Cyrille 2000b). L'article de Cyrille illustre parfaitement l'*aggiornamento* conservateur dont nous avons parlé plus haut.

## 3.2. Le virage conservateur de la politique russe

43 L'année 2012 est la date clé du tournant conservateur dans la politique intérieure et extérieure de la Russie. La passation de pouvoir entre Dmitri Medvedev et Vladimir Poutine, qui est devenu président de la Fédération de Russie pour un troisième mandat non consécutif le 7 mai 2012, n'a pas été une simple formalité politique. Elle a coïncidé avec un changement radical de l'agenda politique, qui est passé de la transformation et de la modernisation, les deux thèmes clés de la présidence de Medvedev, à l'autoritarisme politique et à la confrontation avec l'Occident sous la présidence de Poutine. L'un des éléments clés du nouveau programme de Poutine est devenu l'idéologie des valeurs morales traditionnelles (Pomerantsev 2012, Stepanova 2015, Rousselet 2020). Dans son discours annuel à l'Assemblée fédérale de décembre 2012, Poutine s'est engagé à renforcer les solides fondations spirituelles et morales de la société [russe] par une série d'initiatives politiques dans les domaines de la culture, de l'éducation et de la politique de la jeunesse, avec l'aide des « institutions porteuses de valeurs traditionnelles ». Ces institutions sont, bien entendu, les religions traditionnelles de la Russie - en premier lieu, l'Église orthodoxe russe (Putin 2012). L'idée que la Russie a une mission à remplir dans le monde contemporain, qu'elle peut devenir le leader du nouveau système de valeurs, a été clairement exprimée dans le discours de Vladimir Poutine à l'Assemblée fédérale de 2013 :

Les normes morales et éthiques sont aujourd'hui révisées dans de nombreux pays... [La destruction des valeurs traditionnelles « par le haut » n'a pas seulement des conséquences négatives pour les sociétés, elle est aussi fondamentalement antidémocratique, car elle est réalisée sur la base d'idées abstraites, contrairement à la volonté de la majorité populaire, qui n'accepte pas le changement en cours et la révision proposée.

Et nous savons qu'il y a de plus en plus de gens dans le monde qui soutiennent notre position pour protéger les valeurs traditionnelles qui, depuis des milliers d'années, forment la base spirituelle et morale de la civilisation, de chaque nation : les valeurs de la famille traditionnelle, la vraie vie humaine, y compris la vie religieuse, la vie non seulement matérielle mais aussi spirituelle, les valeurs de l'humanisme et de la diversité du monde (Putin 2013).

44 Les deux discours présidentiels ont défini le programme conservateur de Poutine : dans le contexte intérieur, ce programme était caractérisé par l'anti-occidentalisme, le nationalisme et le particularisme culturel ; dans le contexte de la politique étrangère, il est devenu messianique, multilatéral et universaliste, visant à restaurer le statut de la Russie dans le monde. Les valeurs traditionnelles - et leurs ennemis présumés - sont devenues un élément important de la politique de sécurité intérieure et extérieure de la Russie. La sécurité (*besopasnost'*) n'était pas seulement définie par la stratégie militaire, mais aussi par l'approche idéologique et sociale. De facto, la « sécurité spirituelle » est devenue un élément du concept de sécurité nationale de la Russie. Ce qui était attaqué, selon cette logique de sécurisation, c'était l'État russe lui-même, qui ne pouvait être maintenu que par une population s'identifiant à la culture, à la langue, à l'histoire et aux valeurs traditionnelles de la Russie. L'idée que l'identité nationale russe était assiégée par le relativisme, le pluralisme et le libéralisme et qu'elle devait être défendue contre les valeurs occidentales et les « agents étrangers » est devenue dominante (Østbø 2017).

45 En 2020, les valeurs traditionnelles sont passées d'une vision marginale du monde à un courant dominant de la politique intérieure russe, une tendance qui a culminé avec le nouveau texte de la Constitution russe. En juillet 2020, l'amendement à la Constitution russe - d'abord proposé par le président Vladimir Poutine en janvier, approuvé en douceur par la Douma d'État et la Cour constitutionnelle en mars, et confirmé lors d'un référendum national avec 78,56 % des voix - est entré en vigueur. La constitution russe modifiée contient un engagement en faveur des valeurs familiales traditionnelles et exclut la possibilité de changements législatifs futurs pour la reconnaissance du mariage homosexuel. La proposition de définir le mariage comme une union hétérosexuelle a été faite par Konstantin Malofeev, chef de la fondation conservatrice Saint-Basile-le-Grand et, depuis 2018, vice-président du Conseil mondial du peuple russe (droite). Malofeev, a suggéré que la constitution définisse le mariage comme étant entre un homme et une femme afin de créer une barrière à la légalisation des mariages homosexuels (Interfax 2020). Il a été immédiatement rejoint par le porte-parole du Patriarcat de Moscou, Vladimir Legoida, qui a ajouté que l'expression « valeurs familiales traditionnelles », devrait être inscrite dans la

constitution (Ria Novosti 2020). Les deux ajouts ont trouvé leur place dans la constitution amendée. Le paragraphe 72 inclut désormais la « défense de l'institution du mariage en tant qu'union d'un homme et d'une femme », et le paragraphe 114 mentionne la « préservation des valeurs familiales traditionnelles » parmi les objectifs de la Fédération de Russie. L'objectif principal de l'amendement était de garantir à Poutine la possibilité d'effectuer deux mandats supplémentaires. Mais les amendements constitutionnels ont également eu pour effet d'introduire le conservatisme des valeurs traditionnelles dans le document le plus important de la Fédération de Russie. Les conservateurs sociaux orthodoxes russes et les défenseurs des valeurs traditionnelles ont réussi à faire refléter leurs priorités dans la constitution de 2020. Le discours sur les valeurs traditionnelles, qui avait commencé trente ans plus tôt sur la base de différentes dynamiques internes et transnationales, figure désormais dans la constitution.

## Conclusion

- 46 Le discours russe sur les valeurs traditionnelles doit une grande partie de son contenu et de sa formulation stratégique aux guerres culturelles mondiales. Un retour sur les origines des débats de la période soviétique et post-soviétique montre que le discours sur les valeurs traditionnelles trouve ses racines à la fois dans une élaboration de l'histoire de la Russie et du conservatisme chrétien orthodoxe et dans les guerres culturelles occidentales. Le discours sur les valeurs traditionnelles est un phénomène hybride, un mélange de notions sur la culture, la religion et l'histoire russes et d'idées de la droite chrétienne occidentale. Il est paradoxal que la Russie ait utilisé ce discours sur les valeurs traditionnelles, qu'elle doit en partie à ses partenaires occidentaux, pour justifier la guerre contre l'Ukraine et, selon les termes des responsables russes, contre « l'Occident collectif ».
- 47 Le patriarche Cyrille a investi toute son autorité pour légitimer la guerre en Ukraine. Le 6 mars 2022, dimanche du pardon dans la tradition orthodoxe, le patriarche de Moscou a prêché que le monde était divisé entre deux forces, l'une bonne et divine, l'autre mauvaise et pécheresse. Des forces puissantes menaçaient la Russie et ses croyants orthodoxes de s'écarter du droit chemin en leur imposant un régime de libertés, dont la dernière et la plus terrible était l'organisation de défilés homosexuels. Aux yeux du patriarche, l'Ukraine était le monde orthodoxe menacé par l'Occident maléfique, et la Russie venait à son secours (« Patriarshaya propoved » 2022). Le 9 novembre 2022, Poutine a signé un décret intitulé « Fondements de la politique d'État pour la préservation et le renforcement des valeurs spirituelles et morales russes traditionnelles ». Parmi les objectifs énoncés dans le document figure la coopération des organes de l'État avec les médias et les moyens de communication dans le but de populariser et de promouvoir les valeurs traditionnelles et de créer une image de l'État russe sur la scène internationale en tant que « gardien et protecteur des valeurs spirituelles et morales traditionnelles et universelles de l'homme » (« Osnov » 2022). Dans ses discours, Poutine a repris les thèmes régulièrement utilisés par le patriarche dans ses sermons : l'abandon des valeurs traditionnelles par l'Occident, la destruction de la famille, de la culture et de l'identité nationale en Occident, la perversion et l'abus des enfants, la pédophilie et les mariages entre personnes du même sexe. Selon Poutine, « des millions de personnes en Occident » pensaient également qu'elles étaient entraînées dans un « désastre spirituel » et se tournaient vers la Russie avec espoir (« Presidential Address » 2023).
- 48 Il va sans dire que la guerre russo-ukrainienne n'est pas une guerre culturelle par procuration. Mais il ne fait aucun doute que les dirigeants russes ont utilisé les guerres culturelles transnationales comme argument pour justifier la guerre. La tournure des événements depuis février 2022 ajoute une nouvelle couche de complexité aux fondements socioreligieux des guerres culturelles mondiales. Pour l'essentiel, les guerres culturelles mondiales peuvent être comprises comme des conflits de valeurs qui traversent les sociétés et les institutions internationales. Le mot « guerre » dans ce concept était largement métaphorique. Avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie et les justifications données par l'approche des valeurs, cette métaphore est devenue une réalité. Les dirigeants politiques et religieux de la Russie ont fait des guerres culturelles mondiales la réalité d'un conflit géopolitique, en utilisant comme arme un concept hybride de valeurs traditionnelles.

---

## Bibliographie

Agadjanian, Alexander. 2017. "Tradition, Morality and Community: Elaborating Orthodox Identity in Putin's Russia." *Religion, State & Society* 23 (1):39-60.

- Berger, Peter. 2014. "Exporting the American Culture War." *The American Interest* 2014 (August 20 ): <https://www.the-american-interest.com/2014/08/20/exporting-the-american-culture-war/> (accessed 7 February 2020).
- Bluhm, Katharina, and Mihai Varga, eds. 2018. *New Conservatives in Russia and East Central Europe*. London, New York: Routledge.
- Bob, Clifford. 2012. *The Global Right Wind and the Clash of World Politics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bowring, Bill. 2013. *Law, Rights and Ideology in Russia*. London, New York: Routledge.
- Burgess, John P. 2017. *Holy Rus': The Rebirth of Orthodoxy in the new Russia*. New Haven, London: Yale University Press.
- Buss, Doris, and Didi Herman. 2003. *Globalizing Family Values. The Christian Right in International Politics*. Minneapolis, London: University of Minnesota Press.
- Butler, Jennifer. 2006. *Born Again. The Christian Right Globalized* London; Ann Arbor: Pluto Press.
- Carrère, Emmanuel. 2014. *Limonov*. Paris: P.O.L. Gallimard.
- Chappel, James. 2018. *Catholic modern: the challenge of totalitarianism and the remaking of the Church*. Cambridge MA: Harvard University Press.
- Cole, Jonathan. 2020. "The Addition of Orthodox Voices to (Western) Political Theology." *Studies in Christian Ethics* 33 (4) :549-564.
- Didry, Claude. 1999. "Wagner Peter, Liberté et discipline : les deux crises de la modernité." *Revue française de sociologie* 40/2, 417-418.
- Dobson, Dzhejms Ch. 1991. *Roditeljam i molodozhenam. Doktor Dobson otvechaet na vashi voprosy [Aux parents et aux jeunes mariés : le docteur Dobson répond à vos questions]*. Moscow: Centr obshhechelovecheskih cennostej.
- Dunlop, John B. 1995. "The Russian Orthodox Church as an 'Empire-Saving' Institution." In *The Politics of Religion in Russia and the New States of Eurasia*, edited by Michael Bourdeaux, 15-41. Armonk, New York: M.E. Sharpe.
- Glanzer, Perry L. 2002. *The Quest for Russia's Soul: Evangelicals and Moral Education in Post-Communist Russia*. Waco TX: Baylor University Press.
- Horvath, Robert. 2012. *Putin's preventive counter-revolution. Post-Soviet Authoritarianism and the Spectre of the Velvet Revolution*. London, New York: Routledge.
- Hunter, James Davison. 1991. *Culture Wars. The Struggle to Define America*. New York: Basic Books.
- Hunter, James Davison, and Alan Wolfe. 2006. *Is There a Culture War? A Dialogue on Values and American Public Life*. Washington: Pew Research Center, Brookings Institution Press.
- Interfax. 2020. "V Konstitutsiiu predlozili vnesti polozenie o sem'e kak soiuze muzhchiny i zhenschchiny." *Interfax* 30 January 2020: <https://www.interfax.ru/russia/693381> (accessed 24 August 2020).
- Interview. 2017. "Entretien réalisé dans le cadre du projet Conflits post-séculaires avec Maxim Obukhov (Moscou). L'entretien est en russe. La personne interrogée a accepté de renoncer à la confidentialité." *Interviewer : Olena Kostenko* 14 janvier 2017 (1h 03 min).
- Interview. 2018. "Entretien réalisé dans le cadre du projet Conflits post-séculaires. L'entretien s'est déroulé en anglais. Confidentiel (via skype)." *Interviewer : Dmitry Uzlaner* 21 novembre 2018 (34 min).
- Karpov, Vyacheslav. 2013. "The Social Dynamics of Russia's Desecularisation: a Comparative and Theoretical Perspective." *Religion, State and Society* 41 (3):254-283.
- Karpov, Vyacheslav, and Kimmo Kääriäinen. 2005. "'Abortion Culture' in Russia: Its Origins, Scope, and Challenge to Social Development." *Sociological Practice* 7 (2):13-33.
- Kon, Igor 1995. *The Sexual revolution in Russia. From the age of the czars to today*. Translated by James Riordan. New York: The Free Press.
- Luckmann, Thomas. 1990. "Shrinking Transcendence, Expanding Religion?" *Sociology of Religion* 51 (2):127-138. <https://doi.org/10.2307/3710810>
- Luehrmann, Sonja. 2017a. "'God values intentions'. Abortion, expiation, and moments of sincerity in Russian Orthodox pilgrimage." *HAU: Journal of Ethnographic Theory* 7 (1):163-184.
- Luehrmann, Sonja. 2017b. "Innocence and Demographic Crisis: Transposing Post-abortion Syndrome into a Russian Orthodox Key." In *A Fragmented Landscape: Abortion Governance and Protest Logics in Europe*, edited by S. De Zordo, J. Mischal and L. Anton, 103-122. New York: Berghahn Books.
- Marsden, Lee. 2008. *For God's Sake. The Christian Right and US Foreign Policy*. London and New York : Zed Books.
- Matveev, V. 1983. "Krizis morali i moral' krizisa [Crise de la moralité et moralité de la crise]." *Izvestia* 241.
- Métropolitte Cyrille, de Smolensk et Kaliningrad. 2000a. "Norma very kak norma zhizni I." *Nezavisimaya Gazeta* 16 February 2000 : [http://www.ng.ru/ideas/2000-02-16/8\\_norma.html](http://www.ng.ru/ideas/2000-02-16/8_norma.html)
- Métropolitte Cyrille, de Smolensk et Kaliningrad. 2000b. "Norma very kak norma zhizni II." *Nezavisimaya Gazeta* 17 February 2000: [http://www.ng.ru/ideas/2000-02-17/8\\_norma2.html](http://www.ng.ru/ideas/2000-02-17/8_norma2.html)
- Mikhailovsky, Alexander. 2015. "The pressure valve. Russian nationalism in late Soviet society." *Eurozine* 09.12.2015: <https://www.eurozine.com/the-pressure-valve/> (last accessed 02.09.2024).
- "Osnov gosudarstvennoy politiki po sokhraneniyu i ukrepleniyu traditsionnykh rossiyskikh dukhovnonravstvennykh tsennostey" [Fundamentals of the state policy for the preservation and strengthening of traditional Russian spiritual and moral values], The Kremlin, November 9, 2022, <http://kremlin.ru/acts/news/69810> (accessed 27 September 2024).



- Østbø, Jardar. 2017. "Securitizing 'spiritual-moral values' in Russia." *Post-Soviet Affairs* 33 (3):200-216.
- "Patriarshaya propoved' v Nedelyu syropustnuyu posle Liturgii v Khrame Khrista Spasitelya" [Patriarchal sermon on Forgiveness Sunday in the Christ Saviour Cathedral], Moscow Patriarchate, March 6, 2022, <http://www.patriarchia.ru/db/text/5962628.html> (accessed 27 September 2024).
- Pomerantsev, Peter. 2012. "Putin's God Squad: the Orthodox Church and Russian Politics." *Newsweek* 9 October 2012: <http://www.newsweek.com/putins-god-squad-orthodox-church-and-russian-politics-64649> (accessed 08 November 2015).
- "Presidential Address to Federal Assembly," The Kremlin [English version], February 21, 2023, <http://www.en.kremlin.ru/events/president/transcripts/70565> (accessed 27 September 2024).
- Putin, Vladimir. 2012. "Poslanie Prezidenta Federal'nomu Sobraniuu." *Site officiel du Kremlin* 12 December 2012: <http://www.kremlin.ru/events/president/news/17118> (accessed 24 August 2020).
- Putin, Vladimir. 2013. "Poslanie Prezidenta Federal'nomu Sobraniuu." *Site officiel du Kremlin* 12 December 2013: <http://kremlin.ru/events/president/news/19825> (accessed 24 August 2020).
- Regnum. 2011. "Programma 'Razgovor s Vladimirom Putinym': polnyi tekst" [TV Program 'Conversations with Vladimir Putin': Full Text]. *Regnum.ru* 15 December 2011: <https://regnum.ru/news/polit/1479908.html> (accessed 22 January 2020).
- Ria Novosti. 2020. "V RPTs podderzhali ideiu o popravke v Konstitutsiiu po zashchite sem'i." *Ria Novosti*, 14 February 2020: <https://ria.ru/20200214/1564802300.html> (accessed 24 August 2020).
- Riccardi-Swartz, Sarah. 2022. "In his 'Forgiveness Day' Sermon — a slightly more sophisticated 'globohomo' rant - Kirill lays out an authoritarian vision in which his version of God might dominate and rule the human race." *Religiondispatches* 7 March 2022: <https://religiondispatches.org/in-his-forgiveness-day-sermon-a-slightly-more-sophisticated-globohomo-rant-kirill-lays-out-an-authoritarian-vision-in-which-his-version-of-god-might-dominate-and-rule-the-h/> (accessed 5 April 2022).
- Rivkin-Fish, Michele. 2013. "Conceptualizing Feminist Strategies for Russian Reproductive Politics: Abortion, Surrogate Motherhood, and Family Support after Socialism." *Signs* 38 (3) :569-593. <https://doi.org/10.1086/668606>
- Robinson, Paul. 2019. *Russian Conservatism*. Ithaca and London: Northern Illinois University Press.
- Rousselet, Kathy. 2018. La religion au service de l'État russe. *Études : revue de culture contemporaine*, 2018/05, pp. 83 - 94.
- Rousselet, Kathy. 2020. Dukhovnost' in Russia's politics. *Religion, State and Society*, 48 (1), pp. 38-55.
- Shishkov, Andrey. 2017. "Two Ecumenisms: Conservative Christian Alliances as a New Form of Ecumenical Cooperation." *State, Religion and Church* 4 (2):58-87.
- Shishkov, Andrey. 2020. "Two Understandings of Tradition in Russian Orthodox Theology." In *Postsecular Conflicts: Debates from Russia and the United States*, edited by Kristina Stoeckl and Dmitry Uzlaner, 112-122. Innsbruck: Innsbruck University Press.
- Shlapentokh, Vladimir, Christopher Vanderpool, and Boris Doktorov, eds. 1999. *The New Elite in Post-Communist Eastern Europe*. College Station: Texas A&M University Press.
- Smolkin, Victoria. 2018. *A Sacred Space is Never Empty: A History of Soviet Atheism*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Sperling, Valerie. 2015. *Sex, Politics, and Putin: Political Legitimacy in Russia*. Oxford: Oxford University Press.
- Stepanova, Elena. 2015. "'The Spiritual and Moral Foundations of Civilization in Every Nation for Thousands of Years': The Traditional Values Discourse in Russia." *Politics, Religion and Ideology* 16 (2-3):119-136.
- Stepanova, Elena. 2019. "Competing Moral Discourses in Russia: Soviet Legacy and Post-Soviet Controversies." *Politics, Religion & Ideology* 20 (3):340-360. <https://doi.org/10.1080/21567689.2019.1656070>
- Stoeckl, Kristina. 2020. "What are postsecular conflicts?" In *Postsecular Conflicts: Debating Tradition in Russia and the United States*, edited by Kristina Stoeckl and Dmitry Uzlaner, 7-22. Innsbruck: Innsbruck University Press.
- Stoeckl, Kristina. 2022. "Russia's Spiritual Security Doctrine as a Challenge to European Comprehensive Security Approaches." *The Review of Faith & International Affairs* 20 (4):37-44.
- Stoeckl, Kristina, and Dmitry Uzlaner. 2022. *Moralist International. Russia in the Global Culture Wars*. New York: Fordham University Press.
- Strategiia natsional'noi bezopasnosti. 2021. "Ukaz Prezidenta Rossiiskoi Federatsii ot 02.07.2021 N° 400 'O Strategii Natsional'noi Bezopasnosti Rossiiskoi Federatsii'." *Site officiel du Kremlin* 02 July 2021: <http://publication.pravo.gov.ru/Document/View/0001202107030001> (accessed 02 October 2024).
- TASS. 2018. "Putin sravnil kommunisticheskuiu ideologiu s khristianstvom [Poutine a comparé l'idéologie communiste au christianisme]." *Tass.ru* 14 January 2018: <https://tass.ru/obschestvo/4872596> (accessed 20 January 2020).
- Thomson, Irene Taviss. 2018. *Culture Wars and Enduring American Dilemmas*. Ann Arbor: Michigan University Press.
- Tsygankov, Andrei. 2016. "Crafting the state-civilization: Vladimir Putin's Turn to Distinct Values." *Problems of Post-Communism* 63 (3):146-158.
- Uzlaner, Dmitry. 2017. "Perverse conservatism: A Lacanian interpretation of Russia's turn to traditional values." *Psychoanalysis, Culture & Society* 22 (2):173-192. <https://doi.org/10.1057/s41282-016-0036-6>
- Wagner, Peter. 1994. *A Sociology of Modernity: Liberty and Discipline*. London, New York: Routledge.



Wanner, Catherine. 2007. *Communities of the Converted. Ukrainians and Global Evangelicalism*. Ithaka: Cornell University Press.

Ward, Mike. 1991. "Christian Broadcaster: Focus on Families - James Dobson will visit the Soviet Union in August and try to influence policy there with books and videos." *Los Angeles Times* 4 July 1991: <https://www.latimes.com/archives/la-xpm-1991-07-04-ga-2357-story.html> (accessed 21 October 2019).

Wilde, Melissa J. 2007. *Vatican. A sociological analysis of religious change*. Princeton: Princeton University Press.

Williams, Daniel K. 2010. *God's Own Party. The Making of the Christian Right*. Oxford: Oxford University Press.

Zyuganov, Gennadiy. 2003. *Svjataja Rus' i Koshhevo carstvo. Osnovy russkogo duhovnogo vozrozhdenija [Sainte Russie et le royaume de Koshei. Les fondements de la renaissance spirituelle russe]*. Moscow : Rezerv.

---

## Notes

1 La recherche empirique pour cet article a été menée dans le cadre du projet de recherche POSEC de 2016 à 2019. Voir : <https://www.uibk.ac.at/projects/postsecular-conflicts/index.html.en>. Nous avons décrit plus en détail les processus abordés dans cet article dans notre livre : *The Moralistic International. Russia in the Global Culture Wars* (Stoeckl et Uzlaner 2022).

2 Voir la présentation orale de José Casanova dans la discussion *The Globalization of the American Cultural Wars* qui a eu lieu le 18<sup>th</sup> d'octobre 2019 au *Berkley Center for Religion, Peace, and World Affairs* (Georgetown university) <https://berkeleycenter.georgetown.edu/events/the-globalization-of-the-american-cultural-wars> [consulté le 29.01.2020].

3 Nous utilisons ici la transcendance telle qu'elle est définie par Thomas Luckmann, en tant que "grande transcendance de l'autre monde" et "transcendance politique intermédiaire" (Luckmann 1990).

4 Les auteurs remercient l'évaluateur anonyme d'avoir souligné ce point.

---

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Dmitry Uzlaner et Kristina Stoeckl, « La religion et les valeurs traditionnelles : La Russie dans les guerres culturelles transnationales », *ThéoRèmes* [En ligne], 21 | 2024, mis en ligne le 26 novembre 2024, consulté le 20 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/theoremes/16063>

---

## Auteurs

### Dmitry Uzlaner

Cluster of Excellence SCRIPTS, Freie Universität, Berlin, Germany, [uzlanerda@gmail.com](mailto:uzlanerda@gmail.com)

### Kristina Stoeckl

LUISS Guido Carli University, Rome (Italy), [kstoeckl@luiss.it](mailto:kstoeckl@luiss.it)

---

## Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.